

FOCUS

LES MAISONS

TRADITIONNELLES



**EN PYRÉNÉES
BÉARNAISES**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

4 LA MAISON BLOC

DÉFINITION ET TRAITS PRINCIPAUX
CARACTÈRES DÉTAILLÉS, RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE
ET VARIANTES LOCALES

8 LA MAISON À COUR

DÉFINITION ET TRAITS PRINCIPAUX
CARACTÈRES DÉTAILLÉS, RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE
ET VARIANTES LOCALES

12 LA MAISON À GRANGE ACCOLÉE

DÉFINITION ET TRAITS PRINCIPAUX
CARACTÈRES DÉTAILLÉS, RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE
ET VARIANTES LOCALES

16 LA MAISON DE VILLE

DÉFINITION ET TRAITS PRINCIPAUX
CARACTÈRES DÉTAILLÉS, RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE
ET VARIANTES LOCALES

17 LEXIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

18 CARTE DE SITUATION

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE PYRÉNÉES BÉARNAISES

Photo page de couverture
Buzy, maison classique au
cœur du village
Service Communication CCHB
Aliénor LACAZETTE, stagiaire

Textes, dessins et photos
©CAUE 64

Maquette
Agence Créativ'ID - Oloron
d'après DES SIGNES
studio Muchir Descloids 2018

Impression
Imprimerie Charont

En parcourant les terroirs variés des Pyrénées béarnaises, depuis les plaines du gave d'Oloron et les coteaux du Piémont jusqu'aux hautes vallées montagnardes d'Aspe et d'Ossau, une évidence ressort : la maison dite traditionnelle n'est pas un modèle unique et figé. Des différences apparaissent au gré de la géographie et des paysages, et la maison ancienne, support de l'activité agro-pastorale, a aussi suivi l'évolution dans le temps de la société.

Comme l'écrit Jean Loubergé : " La maison rurale n'est pas uniquement un outil de travail comme on l'a cru un temps ; il ne faut pas non plus la considérer uniquement comme un objet de folklore. En suivant ses transformations, on pourrait sans doute mieux cerner non seulement l'évolution économique d'une région, mais aussi celle des aspirations et des mentalités de la classe paysanne. "

Ainsi la maison béarnaise telle que nous la connaissons aujourd'hui – plan rectangulaire, façade longue sous la pente prononcée d'un toit d'ardoises, maçonnerie de galets enduite, composition régulière des ouvertures soulignées par la pierre de taille – est un modèle nouveau qui a vu le jour au 18^e siècle, empruntant des codes d'architecture classique à la bourgeoisie urbaine à la faveur d'une élévation du niveau de vie dans les campagnes, s'adaptant à une économie dominante de cultures de grains, et remplaçant une tradition de maisons de pays plus modestes, marquées principalement par une imbrication de l'habitat et des fonctions agro-pastorales.

Peu de recherches ont décrit les maisons rurales d'avant 1700, en raison de l'absence de traces laissées par ces constructions, généralement en bois ou en terre dans la plaine et le piémont béarnais. Cependant, l'hypothèse d'une tradition longue de maisons paysannes avec façade principale sous pignon, abritant hommes, bêtes et récoltes sous le même toit est avancée. Les déclinaisons de cette maison paysanne - par opposition à la maison classique – se rencontrent aujourd'hui surtout dans les villages de montagne, où l'élevage transhumant est resté longtemps l'activité principale.

LA MAISON BLOC



1



2

1. Aydius, exemple d'adaptation à la pente de la maison bloc : grange, logis et grenier disposent chacun d'un accès direct sur l'extérieur

2. Castet, ancienne maison bloc à façade pignon, évoluée plus tard en ferme à cour avec l'ajout d'une grange

DÉFINITION ET TRAITS PRINCIPAUX

La maison bloc, maison " paysanne " ou maison " montagnarde " selon sa localisation dominante, est un habitat très ancien. On la trouve essentiellement dans les villages de la vallée d'Aspe et de la vallée d'Ossau, et ses caractéristiques sont intimement liées à la vie pastorale.

C'est une maison en pierre au volume rectangulaire, avec une superposition sur trois niveaux : la grange et l'étable pour les bêtes au rez-de-chaussée, l'habitation des hommes à l'étage et le grenier ou fenil sous le toit. Elle se distingue souvent par sa façade sous pignon, c'est à dire que la façade principale, donnant sur la rue, correspond au petit côté de la maison. Cette particularité traduit une organisation intérieure en profondeur, par pièces successives.

CARACTÈRES DÉTAILLÉS, RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE ET VARIANTES LOCALES

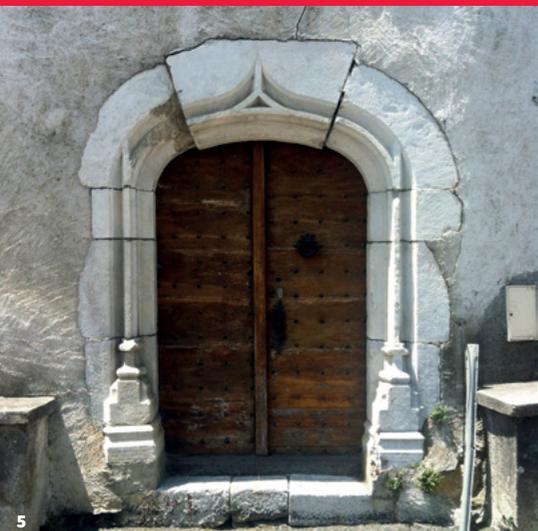
La maison bloc est particulièrement adaptée aux villages à flanc de coteau comme Bilhères-en-Ossau, Aas, Aydius, Borce : le bâti est encastré dans la pente et la différence de niveau importante permet d'accéder de plain-pied à l'étage, voire au grenier. En raison du peu d'espace constructible dans ces petits bourgs, les maisons sont resserrées en un tissu dense. Le volume de la maison est toujours un volume simple, parfois greffé d'annexes et coiffé d'un toit d'ardoises à la pente prononcée (40 à 50°).

Sur la rue s'ouvre une grande porte cochère en bois, encadrée de pierres de taille et surmontée

d'un arc brisé ou en anse de panier, avec un motif en accolade ou une clé sculptée.

En Aspe, il y a fréquemment à côté de la porte cochère une petite porte d'entrée réservée à l'habitation, menant à l'étage, ce qui induit une séparation avec les bêtes. Les ouvertures, rares, se limitent aux fenêtres des chambres et de l'unique pièce de vie, révélée par la présence d'une cheminée, d'un ancien four en façade ou de l'évacuation de l'évier en pierre. En toiture, une grande lucarne-porte permet l'accès au grenier pour le stockage du foin et du grain. Les maisons aspoises et ossaloises sont bâties en maçonnerie de pierrailles et de mortier - mélange de sable et de chaux - prélevés à proximité du site, mais comportent aussi des éléments constructifs en pierre de taille plus noble, issue des carrières (marbre d'Arudy notamment). On suppose que la prospérité de la maison s'exprimait autrefois par la richesse du décor sculpté : linteaux et encadrements des baies, entablements, diversité de figures et de clés d'arc, plus rarement fenêtres à meneaux. Les villages de Bielle et de Billères-en-Ossau en sont un bel exemple.

Dans le bas-pays, la maison bloc reste peu présente et l'on pourrait la considérer comme un archaïsme qui se serait maintenu dans des tissus urbains anciens : dans certains quartiers d'Oloron, d'Arudy ou de Rébénacq par exemple. Les dates gravées sur leurs linteaux de pierre, entre 1600 et 1700, sont toujours plus anciennes que leurs voisines maisons à cour. On note qu'en vallée de Barétous, la maison bloc est totalement absente.



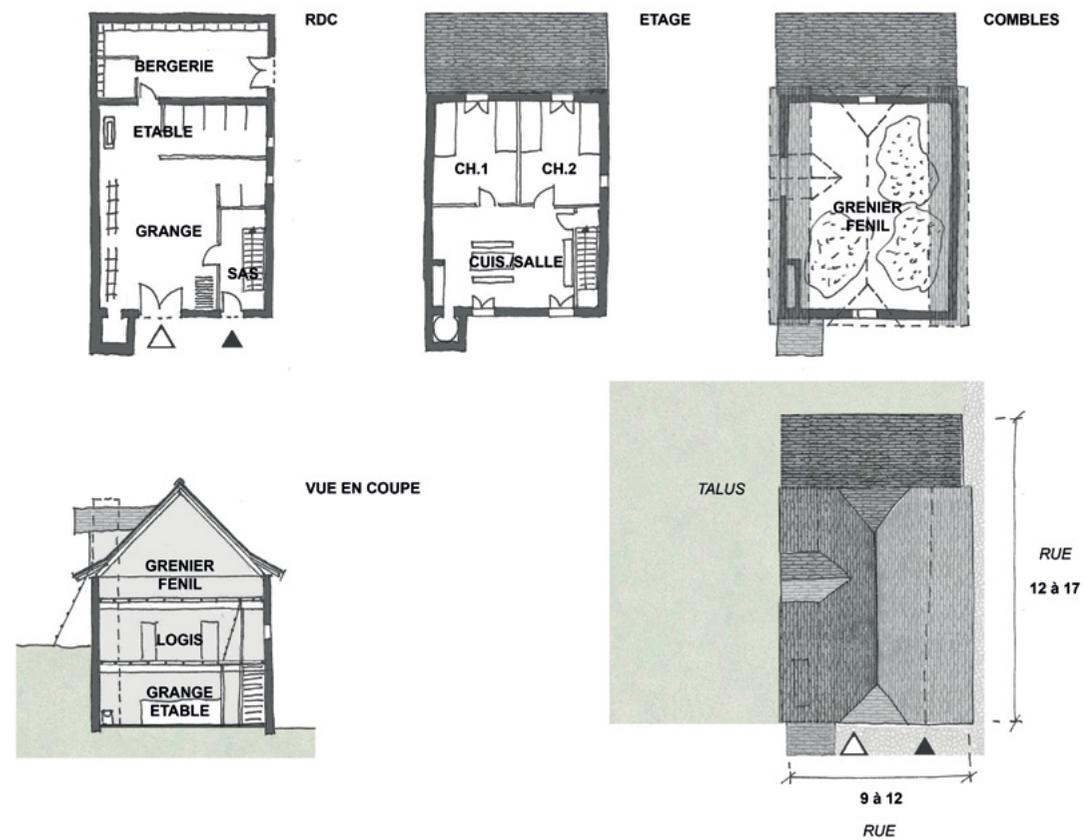
3. Orcun, maison de village ayant conservé son four en façade, associé au foyer (cheminée) et à l'unique pièce de vie commune à l'étage

4. Accous, maison aspoise : l'embranchement de l'entrée indique un besoin de différencier l'accès des hommes de celui des bêtes

5. Bilhères-en-Ossau, illustration de la richesse de la taille de la pierre en vallée d'Ossau : porte d'entrée à piédroits et clés d'arc sculptés

6. Arudy, maison bloc à pignon dans un tissu urbain ancien de vallée : témoignage d'un passé de forte influence des traditions montagnardes

PLANS ET COUPE DE PRINCIPE D'UNE MAISON BLOC



LA MAISON À COUR



7



8

7. Ogeu-les-Bains, grande maison à cour classique de village, marquée par le gabarit imposant du bâti en équerre et la taille de la cour desservant deux granges

8. Lurbe Saint-Christau, ferme à cour spacieuse isolée dans la campagne, présentant plusieurs corps de bâtiment séparés

DÉFINITION ET TRAIT PRINCIPAUX

La maison à cour, ou ferme à cour, est un modèle typique du Piémont Oloronnais et des vallées. On la retrouve aussi bien dans les villages qu'en habitat dispersé dans les campagnes. Elle est communément reconnue comme la " maison béarnaise ", symbole identitaire de l'habitat rural traditionnel.

Ses caractères classiques - implantation des bâtiments en équerre autour d'une cour, régularité et symétrie des façades - se forgent au 18^e et au début du 19^e siècles.

Les fonctions d'habitat sont dissociées des fonctions agricoles et la cour prend un rôle prépondérant, aussi bien pour l'organisation des activités que pour la mise en valeur de la propriété. La façade principale est la façade longue sous la pente du toit (dit aussi mur gouttereau), orientée sur la cour.

CARACTÈRES PARTICULIERS, VARIANTES LOCALES ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Si le plan rectangulaire, le volume massif et le toit d'ardoises à forte pente sont hérités des maisons des hautes vallées, les habitants de la plaine ont adapté l'organisation de la maison aux besoins de leur économie agricole : les cultures exigeaient des bâtiments plus volumineux, aisément constructibles en terrain plat. Dès lors, le corps de logis pouvait être séparé de la grange.

On distingue plusieurs déclinaisons de la maison à cour :

LA FERME À COUR CLASSIQUE

Le modèle est courant dans toute la région d'Oloron. Il se caractérise par un plan en " L " et une grande cour semi-ouverte, distribuant l'habitation sur un côté et la grange-étable en fond de cour. Un petit bâtiment annexe ferme parfois le troisième côté, souvent un poulailler-porcherie reconnaissable à sa toiture asymétrique et à son clayonnage de bois. La maison est coiffée d'une toiture généralement à quatre pans, parfois à deux pans avec demi-croupes, mais toujours avec une légère inflexion en bas de la pente du toit, le coyau.

Les signes extérieurs de prospérité restent sobres: travail de la pierre marbrière pour les encadrements des ouvertures, délicatesse des enduits, portail à piliers de pierre et ferronneries, parfois galeries de bois couvertes sur la façade la mieux ensoleillée. La façade principale donnant sur la cour est de style classique, composée en symétrie à partir de la porte d'entrée centrale, et les fenêtres sont strictement alignées. Le pignon sur rue est généralement aveugle ou percé d'une seule petite fenêtre. L'utilisation du galet du gave pour la maçonnerie est systématique, enduit pour le corps de logis mais laissé apparent pour la grange. La cour a parfois pu conserver son revêtement en calade de galets.

LA MAISON À COUR ÉTROITE

Sa présence indique des secteurs où l'élevage du bétail est resté prépondérant sur la culture de grains. La cour est de dimensions réduites et forme un rectangle étroit, car elle sert simplement



9. Ance, juxtaposition de maisons à cours étroites et disposées en profondeur

10. Aste-Béon, cour en longueur et grange surmontée d'une galerie couverte : cette disposition rare illustre la variété des maisons à cour

11. Buziet, maison à cour fermée par la disposition en U des bâtiments, le haut mur de clôture et le portail monumental

d'accès et n'a pas de fonction de manœuvre de charrettes ou de gros matériel agricole. La façade de la grange-étable, en fond de cour, ne laisse parfois la place que pour une porte cochère.

Cette maison est bien représentée en vallée de Barétous où l'on trouve les exemples les plus aboutis, mais aussi dans le secteur Buzy-Buziet-Ogeu, sur les rebords de coteaux dominant la plaine (Sévignacq, Sainte-Colome), et jusqu'en amont d'Oloron. Mais on la rencontre ponctuellement partout, y compris dans le bassin d'Accous-Bedous et les alentours de Laruns (Aste-Béon).

Une variante plus rare présente une cour en largeur sur la rue, organisant la grange sur le côté et le logis en fond de cour (Aramits). Elle met en scène avantageusement la façade noble de la maison.

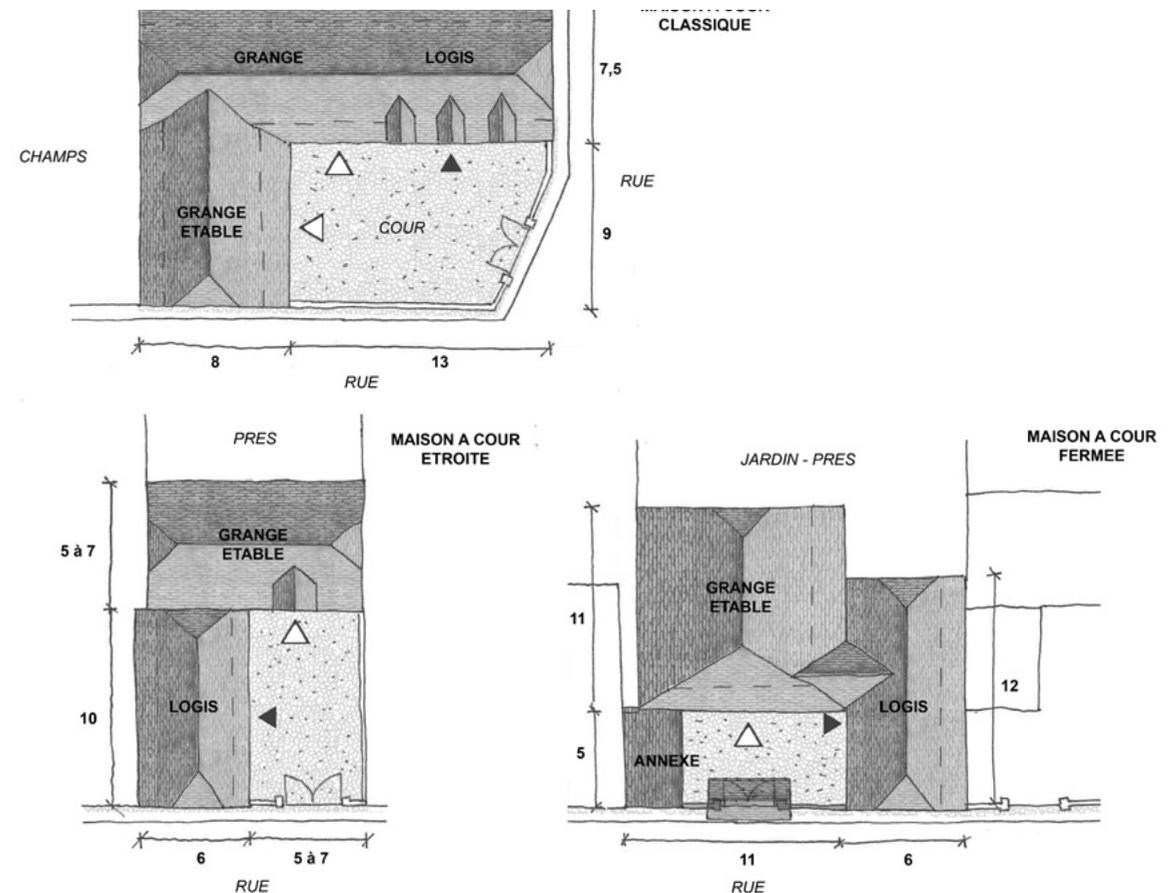
LA MAISON À COUR FERMÉE

Ce modèle imposant est très particulier : la fermeture complète de la cour par un haut mur d'enceinte, un imposant portail en pierre avec une porte charretière, rend la maison presque invisible depuis la rue. La cour, est bordée par le logis, une grange-étable, une remise ou porcherie-poulailler sur le troisième côté. La maison à cour fermée fait la particularité de la région d'Herrere-Eysus-Escou, et on la retrouve du pays de Josbaig (Orin), jusqu'à Féas et Ance en vallée de Barétous.

Les villages d'altitude, où l'espace constructible est limité, ne connaissent pas ou peu le modèle de la maison à cour.

Traditionnellement les bergeries étaient isolées sur les prairies de fauche, parfois groupées sur le chemin de l'estive (Louvie-Soubiron). Toutefois dans certains cas comme à Lescun, des assemblages de bâtiments d'époque différente - une grange-étable à façade pignon et un corps de logis de type 18^e - nous font penser à l'évolution d'anciennes maison blocs en maisons à cour.

DÉCLINAISONS DE LA MAISON À COUR



LA MAISON À GRANGE ACCOLÉE



12. Herrère, maison grange caractéristique avec une longue façade à l'alignement sur rue, coiffée d'une toiture homogène

DÉFINITION ET TRAITS PRINCIPAUX

La maison à grange accolée, ou maison " en longueur ", est abondamment présente dans les petits bourgs des Pyrénées béarnaises : elle est une composante de base du tissu urbain des villages.

Sa façade 18^e appartient au style classique, mais le modèle ne reprend pas l'organisation autour de la ferme sur rue. La cour reste à l'abri des regards à l'arrière de la parcelle, confondue avec le jardin ou les champs.

C'est le tracé de la rue qui dicte l'implantation des bâtiments : le logis et la grange sont juxtaposés, réunis dans un même volume continu, formant sous la pente du toit une longue façade homogène.

CARACTÈRES PARTICULIERS, VARIANTES LOCALES ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

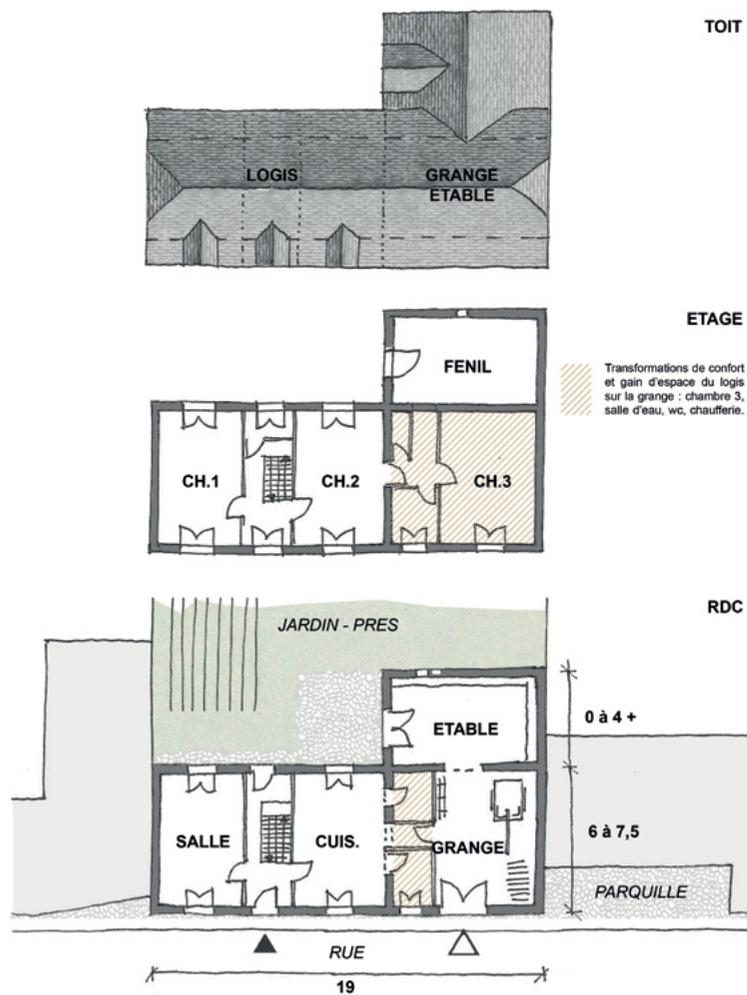
La façade de la maison à grange peut être imposante puisqu'elle se développe souvent sur plus de 20 mètres de long en bord de rue. On ne distingue la partie habitation de la partie grange que grâce à l'observation des ouvertures. Le logis s'identifie généralement par trois travées de baies axées sur une porte d'entrée centrale. Cette organisation révèle un plan intérieur en deux grandes pièces organisées de part et d'autre d'un couloir, au rez-de-chaussée comme à l'étage. La partie grange-étable, quant à elle, se devine grâce à l'emplacement de la porte cochère et de petites ouvertures sans menuiseries servant uniquement de puits de jour et de ventilation.

Certaines maisons présentent aussi de grandes fenêtres au-dessus de la grange, identiques à celles du logis, tandis que l'alignement des baies entre rez-de-chaussée et étage n'est plus respecté. On peut alors supposer que la maison a connu une redistribution complète des pièces de l'étage avec un grenier rendu habitable, et une reprise de la charpente pour ne former qu'un seul grand toit.

Ce modèle de maison fait preuve de plasticité, il s'adapte non seulement à l'évolution de la famille, mais aussi aux configurations complexes des rues des villages : parfois la façade longue compose avec une rue en pente, ou épouse la courbe d'une rue ; parfois l'homogénéité de la façade est rompue par un décroché, usoir ou parquille triangulaire qui témoigne ici encore de l'assemblage de deux bâtiments de conception différente réunis sous un même toit.

Les maisons à grange accolée sont particulièrement bien représentées dans les centre-bourgs d'Arrette et d'Aramits en vallée de Barétous, en vallée de Josbaig, dans le Piémont oloronais, de Sévignacq-Meyrac et Sainte-Colome en vallée d'Ossau, mais aussi dans toute la vallée d'Aspe jusqu'à Lescun.

PLANS DE PRINCIPE D'UNE MAISON GRANGE



13. Géronce, l'image consensuelle de la maison béarnaise : une construction du 18^e siècle

14. Sainte-Colome, plasticité de la maison grange : la façade longue épouse l'inflexion de la rue et la différence d'altimétrie, l'extrémité donnant sur le carrefour devient une façade d'entrée



LA MAISON DE VILLE

DÉFINITION ET TRAITS PRINCIPAUX

La maison de ville, qu'elle soit à l'origine bourgeoise ou modeste, n'a pas d'usage agricole. C'est la composante de tissus urbains relativement denses, disposée en ordre continu dans les centres-bourgs bien constitués du Piémont oronais et de ses vallées adjacentes. Les maisons sont construites à l'alignement : elles présentent une façade principale donnant directement sur la rue et une façade arrière sur jardin, ainsi qu'une mitoyenneté sur un ou deux côtés. Les parcelles se développent généralement en long, parfois sous forme de lanières profondes en cœur d'îlot.

CARACTÈRES PARTICULIERS, VARIANTES LOCALES ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

La maison est dite bourgeoise, voire maison de maître, lorsque le style classique de la façade est particulièrement recherché : proportions et alignement strict des ouvertures, composition symétrique axée sur la porte d'entrée ; décor de pierre sculptée : encadrements, linteaux, corniches de pierre, lucarnes de toit à fronton, etc., mais aussi lorsque que la toiture se singularise des mitoyens par une forme à quatre pans. L'introduction de cette architecture urbaine aux 18^e et 19^e siècles a influencé la construction des fermes dans les campagnes.

La maison de ville plus modeste est contemporaine de la maison bourgeoise dont elle s'inspire. Avec une composition de façade très simple sur un plan rectangulaire, un décor sommaire, un alignement des baies plus ou moins régulier, un toit à deux pans comme ses voisines, elle s'inscrit de manière homogène dans l'ensemble urbain.



15. Aramits, maison bourgeoise du 19^e siècle en périphérie de village, marquée par le perfectionnement et la sobriété de son style classique

16. Rébénacq, maisons de village en ordre continu donnant son homogénéité au centre-bourg historique

LEXIQUE

BIBLIOGRAPHIE

LEXIQUE

Mur pignon : mur de façade avec une partie triangulaire portant les deux versants du toit (toit à deux pans) et éventuellement la croupe de toit (toit à quatre pans) dans le cas de la maison béarnaise.

Mur gouttereau : mur de façade situé sous la pente du toit, parallèle à la gouttière et au faitage du toit dans le cas général.

Baie : ouverture dans une façade (porte ou fenêtre).

Travée de baies : séquence verticale de la façade dans laquelle les baies sont alignées sur plusieurs niveaux, jusqu'à la lucarne de toit.

Porte cochère (ou charretière) : large porte de grange ou d'étable surmontée d'un linteau en bois ou en pierre ou d'un arc de décharge.

Linteau : pièce de bois ou pierre de taille horizontale permettant de supporter le poids du mur au-dessus d'une ouverture.

Arc, arc brisé, arc en anse de panier : arche en pierre surmontant une ouverture, faite de pierres de taille (claveaux), dont le dessin en demi-cercle présente des variantes.

Clé d'arc : pierre de taille formant le sommet de l'arc, généralement sculptée de motifs symboliques.

Motif en accolade : sorte d'accent circonflexe, simple ou double, sculpté sur la clé d'arc.

Lucarne : fenêtre de toit avec diverses variantes (« chien assis », « lucarne rampante », « lucarne à fronton », etc.)

Encadrement : entourage de baie constitué de pierres de taille, comprenant linteau, piedsroits ou jambages, et appui.

Baie à meneau : assemblage fin de pierres de taille divisant la baie en deux parties (montant vertical) ou quatre parties (montants en croix).

Corniche, entablement : moulure ou bandeau

de pierres horizontales en saillie de la façade, situé au sommet du mur sous l'éégout du toit ; l'entablement sert au support de la charpente, la corniche n'a qu'une fonction décorative.

Coyau : pièce de charpente oblique placée en queue de toit, créant une pente plus faible et prolongeant le toit pour protéger le mur.

Calade : revêtement de sol en galets posés sur chant et calés par de la terre ou du mortier.

Ordre continu : disposition des maisons dans une rue, soit collées entre-elles sur les deux côtés par des murs mitoyens (ordre continu), soit collées sur un seul côté (semi-continu), soit détachées (ordre discontinu).

Mitoyenneté : état de maisons voisines possédant un mur latéral commun, souvent appartenant aux deux propriétaires.

Cœur d'îlot : ensemble de jardins situé à l'arrière des maisons dans un tissu dense de maisons de village, et invisible depuis la rue.

Usoir, parquille : petit espace résiduel au seuil de la maison, sorte de courette généralement triangulaire et confondue avec le trottoir, parfois encore revêtue de sa calade de galets.

BIBLIOGRAPHIE

Jean Loubergé - La maison rurale en Béarn, contribution à un inventaire régional - Cahiers de construction traditionnelle, n°9 - Editions CREER, 63340 Nonette - Novembre 1986.

Jean-Jacques Cazaurand et Jean Loubergé - Maisons béarnaises, A travers les âges A travers les pays - Editions MUSEE BEARNAIS, 64000 PAU - 1980.

Charte architecturale et paysagère des Pyrénées béarnaises.

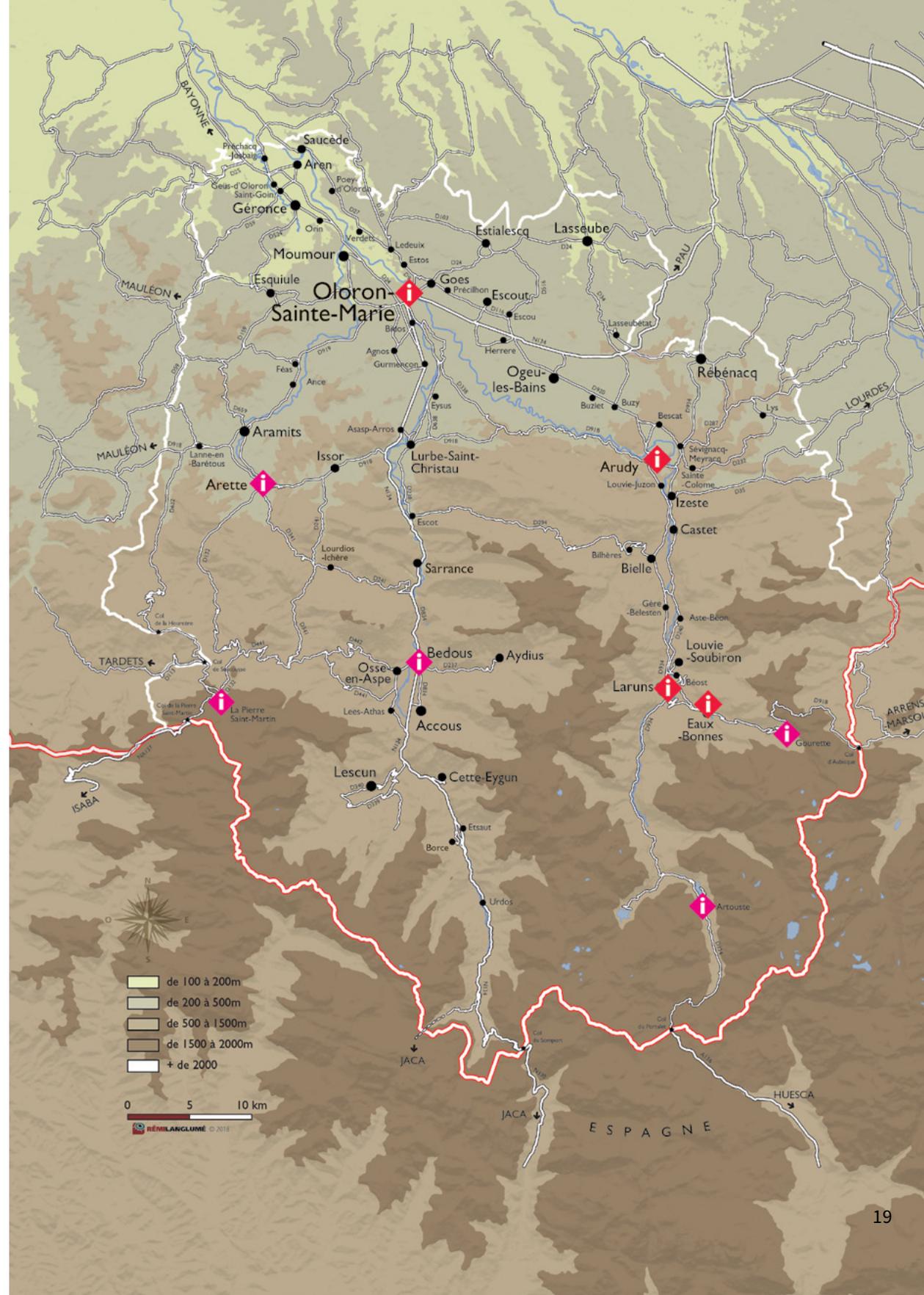
CARTE DE SITUATION

LES COMMUNES DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Accous	Escou	Louvie-Juzon
Agnos	Escout	Louvie-Soubiron
Ance- Féas	Esquiùle	Lurbe Saint-Christau
Aramits	Estialescq	Lys
Aren	Estos	Moumour
Arette	Etsaut	Ogeu-les-Bains
Arudy	Eysus	Oloron Sainte-Marie
Asasp-Arros	Gère-Bélesten	Orin
Aste-Béon	Géronce	Osse-en-Aspe
Aydius	Geüs d'Oloron	Poey d'Oloron
Bedous	Goès	Préchacq-Josbaig
Bescat	Gurmençon	Précilhon
Béost	Herrère	Rébénacq
Bidos	Iseste	Saint-Goin
Bielle	Issor	Sainte-Colome
Bilhères-en-Ossau	Lanne-en-Barétous	Sarrance
Borce	Laruns	Saucède
Buziet	Lasseube	Séviacq-Meyracq
Buzi	Lasseubétat	Urdos
Castet-en-Ossau	Lédeuix	Verdets
Cette-Eygun	Lées-Athas	
Eaux-Bonnes	Lescun	
Escot	Lourdios-Ichère	

OFFICE DE TOURISME

BUREAUX D'INFORMATION TOURISTIQUE



« DEUX CARACTÈRES GÉNÉRAUX, QUI SEMBLENT CONTRADICTOIRES, SONT À METTRE EN EXERGUE : SUR LE PLAN AFFECTIF, LA MAISON BÉARNAISE PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UN SYMBOLE DE CONTINUITÉ ET SUR LE PLAN MATÉRIEL, PAR CONTRE, ELLE A CONSIDÉRABLEMENT ÉVOLUÉ DANS LES DERNIERS SIÈCLES »

Jean Loubergé in « La maison rurale en Béarn », 1978

Laissez-vous conter le Pays des Pyrénées béarnaises, Pays d'art et d'histoire...

en compagnie d'un guide agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille, il connaît toutes les facettes des Pyrénées béarnaises et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une ville ou d'un paysage, le développement du pays au fil des siècles. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Pour tout renseignement :

Servie Pays d'art et d'histoire Pyrénées béarnaises
06 87 94 64 29
pah@hautbearn.fr

Retrouvez nos actualités sur

pah.pyreneesbearnaises.fr
et sur
vaph-nouvelle-aquitaine.org

Le Pays des Pyrénées béarnaises appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Général des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité ; Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Pau, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, Bordeaux, Bergerac, Grand Villeneuvois, La Réole, Périgueux, Sarlat bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Et aussi dans la région Nouvelle Aquitaine

Angoulême, Cognac, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Thouars, Confolentais, île de Ré, Montmorillonnais, Parthenay-Gâtine, Châtelleraudais, Limoges, hautes terres de Corrèze et Ventadour, Monts et Barrages, Vézère-Ardoise